

## Vendredi Saint

### La mort du Christ nous livre les secrets du Père

L'Évangile des disciples d'Emmaüs nous rend sensible la catastrophe que fut pour les disciples la mort du Seigneur. Comment Lui qui dominait les éléments, qui guérissait les malades, qui ressuscitait les morts, comment Lui n'a-t-Il pu se défendre et user de ses pouvoirs pour confondre et terrasser ses ennemis? Et les deux disciples d'Emmaüs disent bien: "Nous espérions que ce serait lui qui serait le sauveur d'Israël" (Lc24/21).

Ce qu'ils attendaient, c'était donc cette délivrance qui devait être une manifestation de la toute-puissance de Dieu en boutant dehors les ennemis qui foulaient par leur impiété le sol sacré du pays de Dieu.

"Et voilà trois jours, disent-ils, voilà trois jours que tout cela s'est accompli" (Lc 24/21). On sent que toutes leurs espérances sont ensevelies dans le tombeau et que leur vie désormais a perdu tous ses horizons, qu'elle a perdu toute signification.

Et voilà que le Seigneur lui-même les accompagne. Et voilà que leurs yeux vont s'ouvrir et que soudain ils reconnaîtront que celui qu'ils croyaient mort est ressuscité. Les autres apôtres, les autres disciples feront la même expérience mais ils ne verront pas tout de suite la portée immense de l'événement. Ils ne verront pas toute la lumière que nous ouvre cette mort de Dieu et combien elle nous est précieuse.

Puisque le Seigneur est vivant, alors tout va reprendre comme autrefois, tout va recommencer, les rêves qui ne se sont pas accomplis avant vont s'accomplir après. C'est maintenant qu'on est sur le chemin de la victoire. Et c'est, en effet, la dernière question que posent les disciples dans leur dernier entretien avec Jésus au jour que nous appelons le jour de l'Ascension, c'est la dernière question qu'ils lui posent : "Seigneur, est-ce en ces jours - les jours où l'Esprit leur sera donné - ces jours où tu rétabliras le royaume en faveur d'Israël ?" (Ac 1/6). Ils en sont encore là !

S'ils avaient inventé la Résurrection, ils n'auraient su qu'en faire, précisément parce qu'ils butent contre cette vieille attente, contre cette vieille espérance, parce qu'ils n'ont pas compris que l'Ancien Testament est scellé, qu'il est clos, que c'est fini, que maintenant commence la Nouvelle Alliance, et qu'elle a une signification entièrement différente. Il ne s'agit plus d'un peuple et de sa destinée temporelle et spirituelle. Il n'y a plus désormais de peuple élu. Il ne s'agit plus de triompher des ennemis qui souillent le patrimoine national. Il s'agit d'une ouverture immense au monde entier, d'une transposition du Règne de Dieu à l'intérieur de chacun. Le Règne de Dieu, ce n'est plus la manifestation d'une puissance matérielle et sensible dans un lieu donné mais, c'est l'enracinement au plus profond de chacun de nous de cette Présence et de cette Vie Adorable de Dieu.

Et c'est là que, justement, la mort de Dieu prend pour nous sa signification créatrice: cela semble fou, paradoxal, insensé de prétendre que Dieu est mort, et pourtant c'est cela qui ouvre toutes les portes de la lumière et de la liberté. Car, si Dieu meurt, cela veut dire justement qu'Il ne peut pas contraindre. Cela veut dire que la Création est une histoire à deux, une histoire entre Dieu et nous. Cela veut dire que Dieu dès le début, éternellement, a pensé à des fils. Il a pensé en quelque sorte à des égaux. Il a voulu des êtres qui puissent collaborer à leur

propre création et à celle de tout l'univers, en ce sens que, après coup, dans l'immense lumière de la Pentecôte qui va intérioriser tout le Royaume, la mort de Dieu est pour nous le secret d'amour le plus brûlant, le plus merveilleux, parce que c'est cela qui nous donne l'intelligence du Coeur de Dieu.

Si l'univers en effet est une oeuvre d'amour, si l'amour est l'élan le plus spontané, si toute contrainte le bafoue et en rend le surgissement impossible, on comprend que, dans la lumière de Jésus-Christ, de l'Agneau Immolé pour les péchés du monde, on comprend que Dieu, quand nous refusons notre amour, ne puisse faire autre chose que de persévérer dans Son Amour jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la Croix.

Et c'est cela en effet qui indique le passage de l'Ancien Testament au Nouveau. Tout s'intériorise, tout se spiritualise, tout se personnalise aussi parce que ce Royaume de Dieu, il ne peut se réaliser qu'à l'intérieur de chacun de nous. Et de quoi s'agit-il ? Comment se constitue ce Royaume ? Mais à l'image de Dieu Lui-même.

Qui est Dieu et que fait-Il, sinon se désapproprier de soi ? Quel est Son Nom le plus profond, sinon l'Amour ? Et que signifie Son Éternité, sinon ce don qui circule entre le Père et le Fils dans l'embrassement du Saint-Esprit ? Et que signifie donc pour nous le Royaume, sinon cette possibilité que nous avons et qui fermente en la Présence de Dieu au plus intime de nous, cette possibilité que nous avons comme Dieu pour Le joindre et pour L'exprimer, cette possibilité que nous avons de nous donner, de faire de notre vie intime un espace illimité et un bien universel ?

On parle beaucoup d'égalité, mais il n'y a qu'une égalité, c'est celle-là. C'est l'égalité qui est la suprême noblesse de chacun, cette égalité qui est ouverte à tous, cette égalité qui est un bien pour tous, car chaque fois qu'un homme dans son cœur thésaurise, recueille la Lumière de Dieu, chaque fois que dans sa plus secrète intimité il choisit l'Amour, il enrichit le monde tout entier et il transfigure tout l'univers.

Il n'y a aucun doute que le Mystère Pascal nous fait passer de l'Ancien au Nouveau Testament et que le message qui jaillit de ce mystère est un message qui s'adresse à tous les hommes car rien ne peut honorer chaque homme, quelle que soit la couleur de sa peau, quelle que soit sa classe, quels que soient sa fonction et son travail, rien ne peut l'honorer davantage que cette possibilité qu'il a d'être un créateur, de ne pas subir sa vie mais de la donner.

Aussi bien, nous le savons par expérience, les seuls êtres qui nous illuminent, les seuls êtres qui deviennent pour nous un ferment de libération, ce sont les êtres qui sont eux-mêmes libérés d'eux-mêmes. Un être qui se donne à Dieu, un être qui vit de Dieu, il vit du même coup à l'intérieur des autres parce que nous avons tous ensemble la même racine qui est Dieu, nous naissons tous, chacun et à chaque instant, du Coeur de Dieu et lorsqu'un être se situe en Dieu, lorsqu'il retourne à son origine, au plus intime de lui-même, il coïncide avec l'origine de tous les autres et il devient intérieur à eux.

C'est cela le sens de la Charité et il y a un prochain, un prochain qui est Dieu Lui-même, le premier prochain, le Prochain majuscule qui est Dieu et qui est en chacun, et c'est à cause de Lui que nous sommes tous le prochain les uns des autres, parce que nous sommes tous le porteur possible tout au moins, le porteur du Dieu Vivant, parce que nous pouvons tous communier à la Trinité Divine, parce que nous sommes tous appelés à faire en nous ce vide

merveilleux qui est un vide créateur où chaque âme peut devenir un espace où le monde entier est accueilli et reçu.

C'est ainsi que nous entrons dans la véritable catholicité, cette catholicité qui embrasse tous les peuples, tous les individus, tous les vivants, qui embrasse tout l'univers, qui embrasse et accomplit toute l'Histoire, cette catholicité qui passe par le cœur de chacun, car l'universalité du Christ s'exprimant dans l'universalité de l'Église n'est pas un rassemblement de foules qui font le même geste et qui poussent le même cri.

Cette catholicité, elle suppose au contraire que chacun devienne le centre, que chacun recueille en lui la Vie du Seigneur, que chacun respire dans son tréfonds le Saint-Esprit, que chacun porte tous les autres et soit indispensable à tous les autres. Voilà le Nouveau Testament dans lequel nous entrons par le Mystère Pascal, voilà le Nouveau Testament tel que nous avons à le vivre dans l'immensité d'un don qui embrasse tout l'univers.

C'est pourquoi pour nous, justement, la mort du Seigneur, c'est elle qui constitue la plus haute révélation de l'Amour de Dieu. Devant Celui qui meurt, nous sommes sûrs d'être libres, nous sommes sûrs d'échapper à toute contrainte, nous sommes sûrs d'être appelés à être des collaborateurs, des amis et non des serviteurs. Et c'est dans cet esprit que nous voulons accueillir le message pascal, ou plutôt le Christ Ressuscité Lui-même, c'est dans cet esprit d'amitié et de confiance totale, en nous tournant vers ce Christ que nous portons en nous, en lui demandant que nous soyons toujours en contact avec Lui car c'est cela le Bien : le Bien, c'est Jésus vivant en nous et nous vivants en Lui.

Toute la vie chrétienne ne peut que tendre vers cette intimité avec le Seigneur, ne peut que tendre vers ce silence infini où la Présence de Dieu se respire. C'est par là que notre vie se transfigurera et que nous sentirons que la mort du Seigneur est pour nous l'origine de tous les biens en nous enracinant au cœur de la Trinité, et en réalisant entre Dieu et nous cette amitié dont parle Notre-Seigneur dans ses derniers entretiens : "Désormais, je ne vous appelle pas mes serviteurs mais mes amis, car je vous ai fait connaître tous les secrets que j'ai puisés dans le Cœur de mon Père" (Jn 15/15).